

Archives municipales de Nantes) ; mais la Loire-Atlantique est malheureusement absente de l'article sur la mise en ligne du patrimoine écrit, alors que les sites des Archives départementales et municipales sont de véritables exemples de la mise à disposition, à distance *via* l'Internet, de millions d'images d'archives.

Ce corpus d'exemples patrimoniaux revus et relus à l'aune de la démarche du programme de recherche est globalement représentatif de la diversité des « Néopats » et de leur concept fluctuant ou évolutif. On y remarque cependant l'absence des monuments associés traditionnellement au patrimoine, tels les châteaux et domaines, ou encore les jardins, sans doute considérés comme des objets patrimoniaux dont la relecture n'est pas suffisante pour participer à la construction du territoire.

La troisième et dernière partie précise les enjeux des « Néopats » avec trois contributions : d'abord les conditions d'émergence de ceux-ci, fonction du rapport au temps, des usages, des discours qui les accompagnent ; ensuite les acteurs de la définition et de la mise en valeur des patrimoines : associations, collectivités, avec les conflits qui peuvent les opposer parfois ; enfin la construction des identités à partir des patrimoines émergents ou revisités. Trois analyses transversales qui constituent la synthèse des exemples développés tout au long de l'ouvrage et assoient la démarche entreprise.

Avec un titre peu explicite *a priori*, cet ouvrage a le mérite d'inciter à avoir un nouveau regard sur ce que l'on considère – ou pas – comme patrimoine et d'ouvrir des perspectives d'études ou de valorisation. Doté d'un index thématique indispensable compte tenu de l'hétérogénéité des sujets abordés, d'un index des noms de lieux, d'une table des cartes, d'une bibliographie indicative en fin de chapitres et d'une nécessaire liste des sigles et abréviations, il constitue un outil pour les gestionnaires ou les amateurs d'« objets patrimoniaux » dans leur nouvelle définition. Si les première et troisième parties exposent et analysent bien la problématique, l'importante partie médiane, catalogue « à la Prévert », appuie la démonstration sans nécessairement apporter de la connaissance sur les sujets traités.

Jean-François CARAËS

Pierre PHÉLIPOT, Pierre MARTIN, *Le saumon en Bretagne, des siècles d'histoire et de passion*, Morlaix, Skol Vreizh, 2014, 159 p., ill. n. b. et coul.

Cet ouvrage récemment édité aux éditions Skol Vreizh par deux passionnés, Pierre Phélipot, président d'honneur de l'Association bretonne de pêche à la mouche et auteur de nombreux ouvrages sur la pêche du saumon en Bretagne, et Pierre Martin, qui vient, aux Indes savantes en 2013, de publier sa thèse soutenue à l'Université de Bretagne-Sud, *Les fermiers des droits maritimes en Bretagne (xvi^e-xviii^e siècles). Une élite seconde sous l'Ancien Régime*, nous dresse un tableau très détaillé de

la présence passée et actuelle du saumon dans les rivières bretonnes. Longtemps considéré comme une ressource inépuisable nourrissant les populations, enrichissant les détenteurs de droits de pêche, ce poisson convoité, sentinelle de la pureté des eaux, trouve ici, grâce la plume de deux de ses défenseurs, une passionnante plaidoirie qui intéressera aussi tous ceux que l'environnement de notre région ne laisse pas indifférents.

Le premier des cinq chapitres du livre s'ouvre sur le cycle vital du saumon, de l'œuf au saumon adulte et, avec force cartes et illustrations de qualité, présente sept rivières à saumon de Bretagne, le Blavet, le Scorff, l'Ellé, l'Aulne, l'Élorn, le Léguer et le Trieux. Croisant présentations géographiques et historiques, témoignages de riverains et de pêcheurs et problématiques contemporaines (suppression des barrages et des écluses, envasement...), ce tableau des rivières ne se contente pas d'évoquer leur passé, mais contient des pistes de réflexion pour les rendre plus propices à la présence des saumons bien sûr, mais tout simplement à la vie d'une multitude d'espèces animales.

Les trois chapitres suivants rédigés par Pierre Martin s'organisent de façon chronologique, du xv^e siècle à nos jours, autour de la pêche du poisson, ressource économique essentielle et source de conflit entre les possédants. La capture et la commercialisation du saumon breton étaient alors un privilège nobiliaire, soigneusement défendu contre les vellétés des riverains de profiter de cette manne naturelle et les déprédations des nombreux braconniers. Pourtant, pendant cette période d'encadrement de la pêche, des pollutions menacent déjà les biotopes. Tanneries, papeteries, mines déversent leur flot continu d'eaux empoisonnées dans les cours d'eau dans des proportions parfois désastreuses. Ainsi, lorsque les mines de plomb argentifère de Poullaouen près d'Huelgoat atteignent leur pleine production entre 1766 et 1778, les rejets d'effluents sont tels que le propriétaire de la pêcherie de saumons de Châteaulin s'alarme en 1784 de la qualité « infecte » des eaux de la rivière et de l'absence de saumons. Dix ans plus tard, Cambry décrit une rivière sans brochets, saumons, brèmes ni perches, sans arbres à proximité des rives ou, s'il y en a, aux branches dépourvues de feuillages et « brûlés jusqu'au cœur ». Il s'inquiète surtout des populations riveraines : « les hommes languissent décolorés, attaqués au plomb, de coliques d'entrailles [...] ». Le dernier de ces trois chapitres intitulé « Le saumon en péril : protéger pour sauver le roi des poissons (du xix^e siècle à nos jours) » illustre le déclin inexorable de la ressource nourricière, de ce don que la nature apportait tous les ans aux habitants. L'auteur met en relief l'épisode révolutionnaire, lorsque la fin des privilèges s'accompagne d'une pêche intensive et généralisée, impliquant les riverains, puis plus tardivement les inscrits maritimes et leur action dans les estuaires. Les populations de saumon s'affaiblissent tout au long du xix^e siècle, chute accentuée par de nouvelles créations d'usines et de manufactures le long des cours d'eau, s'accompagnant de rejets nocifs pour la faune et de barrages insurmontables. Surpêche et pollution font qu'au début du

xx^e siècle, l'état devient alarmant. Des enquêteurs sont envoyés en Bretagne pour comprendre et surtout proposer des solutions de repeuplement. Maints rapports sont publiés dont celui, très détaillé de Louis Roule, professeur au Muséum national d'histoire naturelle. Le temps du saumon comme aliment bon marché et de qualité est révolu. Le saumon, poisson emblématique de nos rivières, doit désormais se battre pour son simple maintien.

Sa pêche relève à présent d'un loisir, lancé à la fin du xix^e siècle par des amateurs britanniques. Pierre Phélipot clôt cet ouvrage par un chapitre sur la pêche récréative, sur l'âge d'or de la pêche sportive du saumon en Bretagne, dresse le portrait de deux fameux pêcheurs, le commandant Latour et Louis Lucas, et signe, en guise de conclusion, trois parties aux titres explicites : « Pourquoi le saumon sauvage disparaît de nos rivières », « Sauvegarder le saumon sauvage » et « Le saumon, indicateur de qualité de notre environnement ». L'auteur lance ainsi un véritable cri d'alarme auprès des lecteurs : « tout n'est pas irrémédiablement perdu », écrit-il. Les deux auteurs ont donné à cet ouvrage de qualité consacré au saumon une forte résonance environnementaliste présentant plus largement, grâce à leur connaissance du terrain, les enjeux attachés à la sauvegarde de nos rivières. On aimerait lire des études similaires, même si les sources manuscrites et imprimées sont bien moins fournies, sur d'autres espèces comme la truite sauvage, le vairon... Le constat que dresseraient les chercheurs rejoindrait hélas les conclusions de Pierre Martin et de Pierre Phélipot, celui d'un appauvrissement des richesses halieutiques bretonnes, d'une dégradation générale de notre environnement. Beaucoup de références d'ouvrages et d'articles de presse sont intégrées dans le corps du texte et il aurait été intéressant de les retrouver en fin d'ouvrage, associées aux cotes d'archives des principaux fonds consultés, en particulier les archives privées des sociétés de pêche, ouvrant ainsi des perspectives de recherches inédites et permettant d'éventuels compléments issus des Archives nationales et départementales de Bretagne qui recèlent encore de nombreux documents à étudier.

L'ouvrage, enrichi d'une cartographie très claire des bassins-versants faite par Paul Troël, a aussi bénéficié des collections photographiques de Youann Al Lae, Ludovic Amiard, Nicolas Bizien, J.-L. Cloarec, J.-R. Le Quéau... Les photographies de pêcheurs de saumon, en groupe ou seuls avec leurs prises du jour et souvent entourés d'enfants, apportent une tonalité très attachante à cet ouvrage et illustrent les liens forts unissant nos auteurs aux particuliers possesseurs de ces documents privés. L'éditeur Skol Vreizh est dans le vrai lorsqu'il évoque « pour la première fois une histoire exhaustive du saumon en Bretagne ».

Éric JORET